

Anne-Marie Bouchard

Evanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues (1880-1920).

Estampes, photographies, illustrations.

Paris: Presses de l'Université de Paris-

Sorbonne, 2008. ISBN: 978-2-84050-592-1

Corpus médiatique immense, la presse du XIXe siècle a été dans les dernières années, l'objet d'études privilégiées dont témoigne la publication d'une multitude d'ouvrages transdisciplinaires voués à en examiner les modèles historiques, les qualités littéraires et artistiques, les intentions politiques ou les formes économiques. Du point de vue de la culture visuelle des périodiques, l'attention des historiens d'art et des spécialistes de l'histoire de la culture fin de siècle s'est concentrée sur les petites revues d'art à la facture très soignée dont l'étude permettait souvent de dépeindre tout un contexte artistique et social fascinant — que l'on pense à la revue du *Chat noir* et à la *Butte Montmartre*. Souvent très localisées, ces études singulières ont laissé place à une volonté partagée par plusieurs chercheurs d'ouvrir le champ des recherches sur la presse pour mieux en comprendre les dynamiques internes et externes. L'ouvrage dirigé par Evanghélia Stead et Hélène Védrine est une des plus récentes manifestations de cet intérêt.

L'avant-propos des directrices de l'ouvrage souligne plusieurs perspectives méthodologiques importantes sur l'objet d'étude et sur l'approche de son contexte. Elles soulignent que la matérialité de la revue, constituée de textes et d'images de nature diverses, doit être considérée dans son entièreté, mais aussi que la revue, phénomène international, s'inscrit au sein de relations qui dépassent le seul contexte immédiat de sa publication. Ces deux dimensions essentielles de la revue demandent que soient repensées les frontières médiatiques, disciplinaires et géographiques des approches méthodologiques de l'objet. Fort de cette prémisse adroitement définie, l'ouvrage contient plusieurs études de cas de revues constituant un ensemble remarquable d'informations d'intérêt pour qui souhaite se consacrer à l'étude des revues artistiques. L'ouvrage offre un panorama relativement complet de quelques-unes des revues les plus appréciées et les plus connues de la fin du siècle.

Parmi les contributions les plus intéressantes, notons celle de Philippe Kaenel sur la revue suisse *Le Sapajou* et ses échanges artistiques avec le *Chat noir*. L'examen approfondi de la revue elle-même et de ses inspirations permet de décentrer efficacement l'influence du *Chat noir* et d'en faire connaître la réception dans le contexte intellectuel genevois. Notons aussi, la très originale contribution de Paul Edwards sur « "L'imaginaire photolittéraire des périodiques" » qui, tels la revue coloniale *L'Algérie artistique et pittoresque*, la revue régionale *Bretagne-revue*, ou encore le périodique parisien *La Grande vie*, sont uniquement illustrés par la photographie. En plus de proposer une analyse comparée des revues, menée avec précision et érudition, le texte donne à réfléchir sur une approche méthodologique valorisant une connaissance nuancée de l'identité et des modèles des périodiques,

plutôt qu'un assujettissement de leurs différences à une narration historique canonique. Soulignons la contribution de Jean-Pierre Bacot, dont l'apport considérable à l'étude de la presse du XIXe siècle n'est plus à démontrer. Si son plaidoyer, maintes fois répété, en faveur d'une étude internationale de la presse n'est pas suffisamment entendu, son texte fait une nouvelle fois la démonstration de la nécessité de situer l'analyse des périodiques au sein d'un espace géographique qui n'est pas seulement défini par les entités nationales et au sein d'une chronologie qui n'est pas simplement calquée sur l'actualité politique et économique nationale. L'essai d'Andrew Tacker sur la culture publicitaire visuelle et verbale des revues modernistes, celui de Barbara Dutton sur la photographie et le féminisme dans la presse illustrée russe et allemande, et celui de Romain Piana sur les rapports entre les arts de la scène et la revue de fin d'année illustrée, font partie des contributions les plus originales et sont inspirantes à plus d'un titre. Plusieurs autres textes proposent des études de cas de périodiques plus ou moins connus, analysés selon des perspectives plus ou moins inédites, qui, si elles sont considérées de manière autonome, ne posent pas de problème intellectuel particulier.

Cependant, prises comme somme et mesurées aux idées directrices de l'avant-propos et de l'introduction, les études de cas contenues dans l'ouvrage se révèlent d'une qualité inégale, tandis que d'autres semblent fondées sur une approche très académique de leur objet relevant d'une disciplinarité peu critique. Certaines contributions sont empreintes d'un formalisme réducteur, tandis que quelques textes souffrent d'un manque de documentation qui confine leur analyse à une contextualisation classique de leur objet d'étude.

Néanmoins, l'aspect le plus problématique de l'ouvrage nous semble être les considérations développées en introduction par Michel Melot et qui vont souvent à l'encontre des idées proposées dans l'avant-propos, voire dans les études de cas en tant que telles. Comment expliquer le gallo-centrisme de l'introduction qui postule que « la France dans le domaine de la presse illustrée et de l'art en général, avait fini par supplanter l'Angleterre », avant de perdre « sa suprématie » après la Grande Guerre¹ ? Il nous semble qu'une telle représentation de l'histoire des revues artistiques voue à la marginalité plusieurs études fort intéressantes sur les revues britanniques contenues dans les pages du volume, en plus d'ignorer tout simplement celles concernant le reste de l'Europe. Loin de manifester un intérêt strictement périphérique des périodiques britanniques, allemands ou russes, par rapport aux périodiques français, les textes de ce volume mettent en évidence l'extrême vivacité de ces publications dont la place au sein de réseaux d'échanges culturels n'a que peu à voir avec une concurrence nationaliste. Le développement de la presse européenne n'a pas été dicté par les dates de la libéralisation de la presse française, ni par un rayonnement unilatéral de la culture française, mais par un ensemble d'échanges et d'influences complexe. Mais encore, ce texte-panorama, souhaitant mettre en lumière les différents rôles de l'image dans les périodiques entre 1880-1920, est entièrement défini par une approche chronologique empruntant beaucoup à l'histoire de l'art, de l'impressionnisme aux avant-gardes, mais laissant peu de place à l'histoire de la presse qui ne peut être assimilée au « progrès » téléologique des « ismes ».

Cette conception problématique de l'objet du livre ne rend pas justice aux réflexions très justes et synthétiques proposées par les directrices de l'ouvrage. La difficulté

d'unir les textes en une somme vient peut-être du fait que l'ouvrage semble être issu, en grande partie, d'un colloque intitulé « *L'image et les périodiques européens entre deux siècles (1880-1920). Méthodes et approches, statuts de l'image, réseaux* », tenu à l'INHA en novembre 2006 (auquel l'auteure du présent compte-rendu avait assisté), mais qui n'est pourtant nullement mentionné dans l'ouvrage.

Encore très dépendante de la spécialisation universitaire, l'histoire de la presse peine à se conserver intacte en face de disciplines tentées par son découpage. L'approche monographique des périodiques est indiscutablement pertinente, comme le rappelle Jean-Pierre Bacot dans son ouvrage sur *La Presse illustrée au XIXe siècle*, mais il est urgent de construire l'étude de la presse dans un espace pluriel fait de réseaux, d'imbrications, d'influences et d'échanges culturels et politiquesⁱⁱ. Plusieurs essais du présent ouvrage font déjà la démonstration rigoureuse de l'intérêt d'une telle ouverture dans l'étude de la presse qui, comme l'écrit ailleurs Marie-Eve Thérentyⁱⁱⁱ, exige une polyvalence et une créativité certaine de la part du chercheur. Incarnation de l'état actuel de la recherche sur la presse, ayant ses forces et ses faiblesses, *L'Europe des revues* est, sans conteste, un titre incontournable qui a le mérite de faire connaître plusieurs revues peu étudiées et de donner substantiellement à réfléchir sur les développements futurs d'un champ de recherche vaste et fascinant.

Notes de bas de page

ⁱ  Michel Melot, « "L'image et les périodiques en Europe entre deux siècles (1880-1920)" », dans Evaghélia Stead & Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*. Paris: Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 18.

ⁱⁱ  Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée*, Limoges: Pulim, 2005, p. 208.

ⁱⁱⁱ  Marie-Eve Thérenty, « "Physiologie du chercheur sur la presse" », dans Marie-Eve Thérenty & Alain Vaillant, 1836, *L'An I de l'ère médiatique*, Paris: Nouveau Monde Edition, 2001, p. 324.